

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

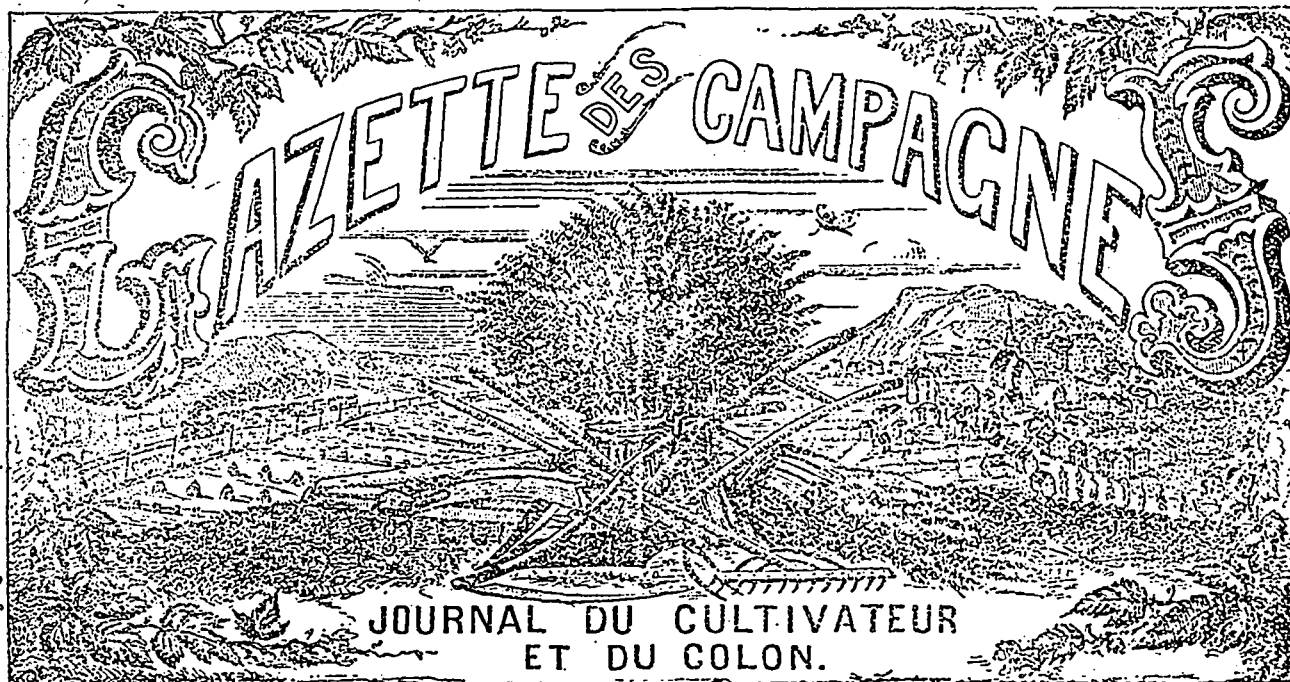
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Earpurons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Dans tous les pays catholiques du monde entier, on signe des adresses et l'on réalise des dons généreux qui seront offerts à Sa Sainteté le Pape Pie IX, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa préconisation à l'épiscopat, qui aura lieu le 22 mai prochain.—200 Pèlerins français ont offert à Pie IX tout un autel en argent.—La dévotion au Sacré Cœur à Montmartre en France.—Interdiction au clergé Polonais de propager les prières au Sacré Cœur, sous peine de déportation.—La guerre, en Russie.—Les Jésuites appréciés par un anglais protestant, Sir Richard Temple.—La république en France; n'avons-nous pas ici nos *petits républicains*?—L'Hon. Hector L. Langouin élu député pour le comté de Charlevoix à la Chambre des Communes.—M. Joseph Dumond, marchand, député à l'Assemblée Législative de la Province de Québec.

Causerie agricole : Culture du tabac (*Suite*) : Est-il rationnel de faire succéder le tabac à lui-même?—Des engrais pour la culture du tabac.—Meilleurs engrais : Composts; matières végétales; immondices des rues, boues, etc.; matières fécales; colombins et fientes des volailles; poissons morts et autres débris animaux; fumier de porc, de mouton, de vache et de cheval; mélanges de fumier.

Sujets divers : A un correspondant de l'*Ecclésiaste* : un conservateur converti pour M. Dumond.—La science du ménage (*Suite*) : Qu'est-ce que le bien-être? en quoi consiste l'embellissement du chez-soi, et de qui dépend-il? choix des meubles.—La culture des légumes au Lac St. Jean; nécessité de favoriser la colonisation des terres fertiles du Saguenay.

Choses et autres : Bibliographie : *La Semaine Sainte*.—Statistique agricole de l'Angleterre.—Culture de la betterave à sucre en France.—Animaux à vendre sur la Ferme-Modèle du Collège de Ste. Anne (voir l'annonce).

Recettes : Le piétin chez les moutons.—Conservation des pommes de terre par la chaux.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous apprenons que dans tous les pays catholiques du monde entier, comme il appartient aux fidèles catholiques de le faire, on se prépare à envoyer à Notre-Saint Père le Pape Pie IX, des adresses exprimant les sentiments de leur respectueuse tendresse, et à faire déposer au pied de son trône des offrandes et des présents, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa préconisation à l'épiscopat. En Italie, en Belgique, en Espagne, aux Etats-Unis et au Canada, les adresses se couvrent de nombreuses signatures, et partout on rivalise d'ardeur pour préparer des présents dignes de celui à qui ils sont destinés.

Sa Grandeur Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke, sera porteur des adresses signées par les fidèles de l'église métropolitaine de la Province de Québec, et déposera en faveur de Sa Sainteté les souscriptions offertes par les catholiques des différents diocèses.

Au Nouveau Brunswick, le Révd. M. F. M. Richard ouré de St. Louis, qui sera au nombre des pèlerins du Canada, a bien voulu offrir au peuple Acadien l'avantage de prendre part à cette démonstration universelle, on se mettant à la tête de ce religieux mouvement parmi les acadiens du Nouveau-Brunswick, martyrs de leur foi et de leur attachement à l'Eglise de Rome. Une adresse contenant les noms des chefs de famille acadiens sera présentée à Sa Sainteté à l'occasion de sa fête. Chaque chef de famille qui fera inscrire son nom et qui aura l'avantage de se faire représenter avec sa famille auprès du Saint-Père, devra souscrire 25 centimes afin de former un fond. Celui qui donnera ce petit montant aura le droit de se faire représenter, non-seulement à Rome, mais à tous les lieux de pèlerinage,

comme à Notre Dame de Lourdes, et ailleurs, que le D^éputé aura l'occasion de visiter. Il devra, en se présentant dans ces lieux, avoir l'intention de représenter les personnes et les familles dont il aurait les noms, et d'exposer les besoins de chacun et demander les mêmes grâces ou faveurs qu'elles demanderaient si elles étaient présentes. Nul doute que les familles acadiennes ont dû s'empresser de répondre à l'appel du Rév^d M. Richard et témoigner par cet acte le désir qu'elles éprouvent de recevoir les bienfaits et les grâces que répand une bénédiction donnée par le chef de l'Église, Pie IX, vicaire de Jésus Christ.

En rehaussant la fête du 22 mai, par cette manifestation de leur générosité et de leur filial amour pour Pie IX, les catholiques du monde entier montreront aux indifférents comme aux ennemis de l'Église catholique qu'un lieu de charité les unit tous ensemble. En même temps que ce sera un éloquent témoignage de la reconnaissance que nous devons à Dieu d'avoir conservé une existence aussi chère à tous les catholiques. Ce témoignage de la part de ses enfants consolera, dans ses tristesses, le cœur du Père bien-aimé de la grande famille chrétienne, et ils adouciront l'épreuve de sa longue captivité.

— Sa Sainteté Pie IX a reçu de la part de 200 pèlerins français tout un autel en argent, surmonté d'une statue du même métal. Le tabernacle de cet autel, en or massif et ciselé "servira," a dit le Saint Père en acceptant ce don, de dépôt à la bulle mémorable qui a déclaré article de foi l'Immaculée Conception.

— Le sanctuaire du Sacré Cœur, à Montmartre en France s'empare de plus en plus des âmes chrétiennes de ce temps. Dans le cours du mois de février, un visiteur se présente à l'un des Pères attachés à l'œuvre, se confessa et communia. Après la messe il va retrouver le prêtre et lui dit :

"—J'ai un frère qui était dangereusement malade ; il avait fait vœu d'offrir dix mille francs pour l'église du Sacré Cœur s'il plaisait à Dieu de lui rendre la santé. Mon frère a été guéri, et je vous apporte les dix mille francs."

Le prêtre dit au visiteur qu'on avait coutume d'inscrire sur un livre le nom des pieux donateurs, et lui demanda son nom.

"—Mon nom, vous ne le saurez pas, lui répondit le visiteur.

"—Et votre pays ?

"—Mon pays, vous ne le saurez pas davantage."

Et l'étranger, prenant une plume, écrivit ces mots : *Un anonyme. Amour et reconnaissance envers Dieu. Dix mille francs.* Cela est touchant et beau ; les traits admirables abondent dans le récit des pèlerinages à Montmartre.

— La Gazette d'Angsburg, publie une dépêche en date du 17 février dernier, annonçant qu'il est interdit au clergé polonais, sous peine de déportation en Sibirie, de propager les prières au Sacré-Cœur de Jésus et de donner à la mère de Dieu le titre de reine de Pologne.

— Un des principaux journaux russe, le *Golos*, s'élève vivement contre les partisans de la guerre, contre ceux qui vous répètent que "la guerre est nécessaire à la Russie, pour la purification de son air politique, pour le rachat de ses fautes, pour le renouvellement de ses générations abâtardies."

Le *Golos* demande à ceux qui le disent, si pousser la Russie à une guerre au moment même où ils reconnaissent que l'atmosphère sociale de la Russie est impure, que leur patrie est ombourbée dans l'erreur, que la génération actuelle est déchu, n'est pas conduire le pays à sa perte. La devise

des vrais patriotes russes ne doit pas être la guerre pour arriver à la paix, mais la paix pour pouvoir un jour entreprendre la guerre lorsqu'elle sera indispensable.

— Le lieutenant gouverneur du Bengale, un Anglais protestant, sir Richard Temple, a présidé la distribution des prix du collège Saint-François Xavier, de Calcutta, dirigé par les RR. PP. Jésuites. A une adresse qui lui était lue, sir Richard Temple a fait la réponse suivante, que nous empruntons aux *Missions catholiques*, bulletin hebdomadaire illustré de l'œuvre de la Propagation de la Foi :

" Je félicite le très-révérénd archevêque (Mgr. Steins, vicaire apostolique de Calcutta) du succès de ses efforts pour l'éducation de la communauté catholique à Calcutta en général et spécialement au collège de Saint-François Xavier, placé sous la direction de son imminent supérieur, le R. P. Lafont. J'éprouve aussi beaucoup de plaisir à féliciter les élèves qui viennent de jouer une pièce dramatique, laquelle, grâce au Révérénd professeur de la première classe et au Révérénd préfet des études, constitue un excellent exercice littéraire. C'est, au point de vue de la mise en scène, du costume, du débit et du jeu, la meilleure des représentations annuelles auxquelles j'ai assisté dans ce collège.

L'adresse que l'on a lue m'apprend que les vœux des maîtres et des élèves du collège de Saint-François Xavier me suivront dans ma nouvelle résidence. Partout où je vais, soit dans les villes importantes, au milieu de l'agitation, du mouvement et de l'activité de la civilisation, soit dans les régions de l'intérieur du pays, et sur les lieux mêmes où sévissent la famine et l'épidémie, partout je rencontre des ministres de la religion catholique, qui, par leur abnégation, leur patience, leurs privations et leurs souffrances, tiennent haut devant les hommes la Croix du Christ.

" J'espère que, jeunes élèves, vous serez reconnaissants, durant toute votre vie, envers ces révérends pères et maîtres qui vous instruisent et vous préparent à la position que vous occuperez plus tard dans la vie. En vérité nous ne nous apercevons pas de leur rationalité étrangère. Ils travaillent au milieu de notre peuple britannique : ils sont, pour ainsi dire, au service de l'Angleterre, et ils vous élèvent pour faire de vous de loyaux sujets de Sa Majesté la reine d'Angleterre et impératrice des Indes.

" Souvenez-vous que votre collège porte un nom vénéré, le nom de St. François Xavier, qui, par son génie voué à la plus sainte des causes, par son zèle ardent jusqu'à la mort, fut un des caractères des plus remarquables qui aient jamais illustrés les annales du christianisme. Et plus tard, comportez-vous d'une manière digne de cette grande société religieuse qu'on ne rencontre pas seulement dans une nation, dans un empire ou même dans un hémisphère, mais qui existe pour tous les peuples qui sont sous le ciel, pour toutes les langues parlées par les hommes et sous tous les climats de l'univers."

Cette appréciation d'un protestant ne cadre pas avec les idées qu'entretiennent les républicains français qui refusent même aux Jésuites en France le droit de se former en communauté religieuse.

— M. J. Chautrel, écrivain catholique distingué, jetant un coup d'œil sur ce qui se passe dans les Chambres du Parlement français, craint que le silence apparent qui règne dans ses débats, ne soit le précurseur des tempêtes. Il y a, dit-il, dans l'atmosphère parlementaire une sorte d'attente anxieuse de grands événements. Le véritable drame se prépare dans les coulisses ; il faudra qu'il finisse par être joué sur la scène.

C'est un singulier régime que celui de la république :

doux ; dans ce cas, il n'y a pas de doute qu'elle ne puisse devenir vivace. Dans des conditions opposées, les gelées amènent incessamment la destruction de la plante ; mais si dans ces circonstances climatiques on lève en automne quelques pieds qu'on place en serre ou dans un lieu abrité et éclairé, ils continuent à vivre et forment au printemps des ramcaux qui se terminent par une grappe de fleurs.

Pour se convaincre de la justesse de cette observation, on rapporte qu'on a cultivé le tabac en pots, on l'a arrosé avec des engrais liquides et il a donné pendant huit ans des feuilles amples et infiniment supérieures à celles provenant d'une plantation de première année faite en pleine terre. Cette expérience qui, paraît-il, a été répétée à diverses reprises et a amené chaque fois le même résultat, donne de la consistance à l'opinion de certains botanistes que le tabac est une plante vivace et, comme telle, peut se succéder plusieurs fois de suite, si l'on a soin de mettre à sa portée des engrais consommés. Ne remarque-t-on pas la même chose à l'égard du houblon, de la pomme de terre et chez toutes les plantes vivaces cultivées dans nos jardins ? En est-il une seule qui ne perde de sa vigueur si on ne lui donne pas des engrais ? Ensuite ne sait-on pas que les plantes odoriférantes répandent une odeur moins forte la première année du semis que les années subséquentes ?

Le tabac dans les climats tempérés est une culture annuelle épuisante : il peut se suivre plusieurs années de suite dans certains sols, tandis que dans d'autres terrains, dès la seconde année, le produit subit une diminution considérable. C'est par l'expérience seule qu'on peut savoir et juger s'il est avantageux ou non de le faire succéder à lui-même.

Si le tabac refuse de se succéder à lui-même plusieurs fois, on le fait entrer dans une rotation de plus ou moins courte durée : pour son retour on prend en considération la nature, la richesse du sol et la valeur du produit comparé avec d'autres récoltes. Si le tabac donne, après déduction des frais, un revenu plus élevé qu'aucune autre récolte, on le fait revenir à des époques plus rapprochées.

Dans la Virginie, il est d'immenses étendues de terrains qui ont produit pendant plus de soixante ans du tabac dont l'acpleur des feuilles, eu égard à l'espèce, étonnaient à juste titre les Européens.

On a observé encore, aussi bien en Europe qu'en Amérique, que le rendement du tabac cultivé pendant plusieurs années sur le même sol, diminue plus ou moins en quantité, et que les feuilles deviennent moins amples, mais gagnent beaucoup sous le rapport de la densité.

Le tabac est plus souvent cultivé après les céréales qu'après le trèfle ou un pâturage rompu ; il est assez indifférent sur la récolte à laquelle il succède, mais il est indispensable que le sol soit labouré et fumonné vigoureusement ; sinon on compte sans son hôte et on fait une mauvaise affaire.

Si le sol est bien aménagé et profond, le tabac peut se planter après la première coupe d'un fourrage tel que le trèfle incarnat, un mélange de vesces et de graminées fourragères précoces, d'orge ou de seigle coupés en vert avant la sortie de l'épi.

Des engrais pour la culture du tabac.—De toutes les plantes commerciales, ainsi que nous l'avons dit dans notre précédente *causerie*, il n'en est pas, sans même excepter le lin, sur lesquelles la nature des engrais exerce une plus grande influence sur la qualité du produit que sur le ta-

C'est pourquoi il importe au cultivateur de se bien pénétrer que certains engrais qui portent le rendement au maximum ne doivent être employés que dans certaines circonstances. Ainsi, lorsqu'on destine la plante à servir à la fabrication du tabac en poudre, on peut prodiguer les engrais les plus actifs. Lorsqu'au contraire le tabac est destiné à être fumé, on doit savoir faire un choix judicieux ; car certains de ces engrais communiquent au produit une âcreté et une odeur qui les rendent impropres à cet usage ; et même il arrive qu'il ne brûle pas, nous avons souvent signalé ce dernier défaut.

On n'attribue pas uniquement la supériorité des tabacs des États Unis, sur les tabacs Canadiens, au climat, mais en partie au meilleur mode de culture : ils sont cultivés sans engrais sur les terrains vierges chargés d'humus des forêts défrichées et le long des rivières où se trouvent des terres formées des dépôts d'alluvions entraînées par les eaux pluviales, très-riches en potasse. S'il était possible, dans les contrées moins favorisées par le climat, de récolter des qualités supérieures comme aux États-Unis, les producteurs feraient nécessairement le sacrifice de la moitié du produit en faveur de la qualité, ou que la valeur vénale n'en aurait fait qu'augmenter. Mais malheureusement, il n'en est pas ainsi, et tout en employant et en prodiguant même les engrais qui paraissent les plus propres au tabac, ils ne gagnent que des produits d'une qualité ordinaire, qui devient cependant très-bonne dans les années chaudes et favorables.

Au milieu de ces difficultés, ceux qui cultivent le tabac doivent donc tourner leurs regards vers le sol et le climat, afin de rendre leur tabac aussi bon que possible et atténuer les causes malfaisantes qui l'entourent.

Nous avons déjà vu les influences du sol ; examinons maintenant les engrais et leur mode d'emploi.

Un botaniste distingué apprécie ainsi les effets des engrais :

« Le tabac contient dans son tissu cellulaire deux substances distinctes : l'une est le principe narcotique, le même qui occasionne des nausées à ceux qui ne sont pas habitués à l'usage du tabac ; l'autre est une substance grasse et onctueuse qui souille des poils glanduleux qui recouvrent les feuilles : cette dernière rend le tabac gras et âcre.

« Moins un tabac contient de ces deux substances, plus doux, plus léger et plus agréable il est.

« Il n'est pas encore constaté par quelles influences extérieures la quantité du principe narcotique est augmentée ou diminuée dans le tabac ; mais il est bien constaté que c'est la mauvaise qualité du terrain et les engrais contraires qui sont la cause de son âcreté. »

Dans les terres fortes, humides et froides, le tabac contracte un goût fort et âcre ; le même inconvénient est causé par les fumiers animaux qui n'ont pas été bien préparés. Ces derniers contiennent, comme on sait, beaucoup de substance azotée ou animale ; cette substance est à peu près détruite à mesure que ces fumiers se décomposent et à mesure qu'ils se transforment en terroir ; d'un autre côté, le principe narcotique du tabac contient aussi de l'azote, qu'il puise dans le sol ; il est donc évident que plus le sol est riche en substance azotée, ou, en d'autres termes, plus il contient de fumier animal indécomposé, plus fort et plus âcre deviendra le tabac.

On objectera peut-être que les choux, les laitues et autres plantes potagères, auxquelles on accorde toujours une très-grande quantité de fumier animal, ne deviennent pas fortes et narcotiques ? A cela, on peut répondre que chaque plante

a une nature particulière, d'après laquelle elle possède des propriétés qui la distinguent de toutes les autres. Ainsi les plantes tinctoriales changent une partie de leur nourriture en principe colorant; les betteraves les changent en sucre, la chicorée en principe amer, etc.; mais il faut pour chaque plante que la nourriture soit convenable, c'est-à-dire, il faut qu'elle soit appropriée à sa nature et au but que nous voulons obtenir; c'est ainsi que si nous voulions cultiver la betterave pour ses feuilles, une abondance de fumier animal serait convenable, mais elle serait nuisible si notre but était d'obtenir des racines sucrées; les navets se trouvent dans le même cas.

Enfin, pour revenir au tabac, si dans sa culture notre but est de gagner des plantes vigoureuses et des feuilles très-larges, nous pouvons lui donner de l'engrais animal de tous genres et même du très-frais; mais lorsqu'il s'agit d'obtenir un tabac de bonne qualité, de belle couleur, doux et d'une odeur agréable, on ne peut donner trop d'attention aux engrais.

Meilleurs engrais.—Les meilleurs engrais pour le tabac sont, dans l'ordre de mérite :

1o. Les composts; 2o. les matières végétales; 3o. les immondices des rues, les boues, la vase des rivières et des jetées de mer; 4o. les matières fécales fermentées; 5o. la colombine et les fientes des autres volailles, plusieurs fois romanisées; 6o. les poissons morts, etc.; 7o. le fumier de pores, de vaches et les fientes de moutons; 8o. les engrais de ferme ou mélanges de fumier de cheval, de porc ou de vache, etc. On peut aussi employer en addition toutes les espèces de cendres.

1o. **Des composts.**—Ils se font avec toutes espèces de matières végétales et animales mises en tas et arrangées de temps à autre; c'est dire assez que les tiges de tabac peuvent aussi y servir. En France, on fait des composts dans lesquels il n'entre que des tiges de tabac et de la chaux. Voici, d'après M. Joubert, comment on opère: On répand sur le sol une couche de tiges qu'on saupoudre de chaux, puis une couche semblable de tiges saupoudrées de la même manière, et ainsi du reste. Lorsque le tas est bien monté, on l'arrose abondamment, et on le recouvre de dix pouces de terre. On comprend que cette masse entre bientôt en fermentation, le tissu organique se détruit et se convertit bientôt en un excellent terreau.

1o. **Matières végétales.**—Les engrais végétaux proprement dits sont composés de plantes qu'on fait ramasser dans tous les endroits où elles croissent spontanément; on se les procure sur place par les semis de diverses plantes qu'on choisit parmi celles qui soutirent à l'air la plus grande partie de leurs éléments nutritifs; en général les espèces à croissance rapide conviennent à cet effet.

3o. **Les immondices des rues, les boues, etc.** Conviennent dans tous les terrains, mais se montrent particulièrement efficaces dans les terrains sablonneux.

4o. **Les matières fécales.**—Sont presque toujours en mélange avec les urines; on évitera autant que possible d'y ajouter l'urine de cheval. Les matières fécales constituent un excellent engrais. Il paraît que le tabac qui a été arrosé avec des urines des vaches ne brûle que difficilement et en fétillant.

5o. **La colombine et les fientes des autres volailles.**—Sont des engrais extrêmement actifs et très-favorables au tabac. On réduit en poudre la colombine (renfermant les déjections de toutes espèces d'oiseaux) en poudre et on y mêle quelquefois de la paille; comme la dose est ordinairement

assez forte, cette précaution est indispensable; sans cela on risquerait de voir périr les plantes pendant les longues sécheresses de l'été.

6o. **Les poissons morts et autres débris animaux.**—Les poissons morts, les harangs, l'éporlan, etc., qu'on pêche souvent en énormes quantités ou que les marés rejettent, les meules et les coquillages qui contiennent une forte proportion de gélatine animale, sont de très-bons engrais, surtout dans les terres compactes, quoiqu'ils ne puissent être dédaignés dans les sols légers.

7o. **Les fumiers de porc, de mouton, de vache et de cheval.**—Parmi les engrais de ferme employés seuls, le fumier de porc, d'ailleurs si peu estimé, occupe le premier rang et paraît donner au tabac un goût agréable. A côté de lui et presque sur la même ligne doit figurer le fumier de mouton; il active singulièrement sa végétation. Vient en troisième lieu le fumier de vache, qui donne au produit un bon goût et est aussi favorable au développement du tabac; Schwerz place le fumier de vache au premier rang, pour la culture du tabac. Le fumier de cheval est le moins estimé quand il est frais, et il influe en mal sur la qualité.

8o. **Les mélanges de fumier.**—Désignés sous le nom d'engrais de ferme, appliqués frais, de même que les précédents, sont toujours nuisibles, à moins qu'on ne les enfouisse dans le sol avant l'hiver; fermentés et réduits en masse grasse, noire, onctueuse, bryteuse, ils favorisent beaucoup le développement du tabac qu'ils améliorent.

En terre forte, on ne saurait employer trop d'engrais; mais plus les engrais sont frais, moins la récolte sera recherchée et plus le tabac sera sujet à mûrir prématurément.

En terre légère, il faut plus de prudence, engraisser avec moins de prodigalité, mais plus souvent et de bonne heure. Si l'on n'observe pas ce précepte, on court le risque, pendant les sécheresses, de voir la plantation dépérir et jaunir avant le temps.

(A suivre.)

A un correspondant de "l'Événement"

Un correspondant de Ste. Anne de la Pocatière à l'Événement nous fait une question que M. l'écrivain de ce journal n'a pu autrement qualifier qu'en lui donnant le titre de *simple question*:

Voici cette correspondance telle que publiée dans l'Événement du 23 mars courant :

" Monsieur le Rédacteur,

" Veuillez donc demander à la Gazette des Campagnes pourquoi elle s'est obstinée dans la dernière élection à garder le silence. On l'a vu à toutes les élections en dehors même des luttes électorales dans le comté de Kamouraska, crier sur tous les tons qu'il fallait envoyer en chambre des cultivateurs dans les intérêts de l'agriculture. C'était sa devise.

" Or, M. Dumont, le candidat réformiste, libéral, rouge, national, ou ce que l'on voudra, est marchand et cultivateur tout ensemble. C'était bien l'occasion pour la Gazette de faire preuve de sincérité.

" L'adversaire de M. Dumont était un avocat. La ligne de conduite de la Gazette était tout tracée: soutenir le cultivateur. Elle n'en a rien fait; c'est pourquoi je suppose fort la sincérité de son amour pour l'agriculture, et je suis convaincu qu'en analysant un peu la situation, et en grattant un peu la peau du propriétaire de la Gazette, on retrouvera la partisanerie politique.

" On s'en rappellera en temps et lieu.

" UN CONSERVATEUR CONVERTI POUR M. DUMONT."

Si M. le Correspondant veut bien venir à notre Bureau, nous lui donnerons, par écrit, les raisons pour lesquelles nous nous sommes abstenu de parler de la candidature de M. Dumont qui s'est présentée comme indépendant, aux électeurs du comté de Kamouraska; ce correspondant pourra se convaincre de notre

sincérité pour tout ce qui se rattache aux intérêts de l'agriculture. Nous lui permettrons en outre de faire usage de cet écrit comme bon lui semblera, afin que l'on puisse s'en rappeler en temps et lieu.

La science du ménage

(Suite)

Qu'est-ce que le bien-être.—Bien-être! c'est un mot délicieux que celui-là; il n'a pas besoin d'être expliqué pour être compris: peut-être même est-il plus facile de le comprendre que de l'expliquer.

Être bien, c'est de ne pas souffrir, c'est se reposer, c'est jouir: triple aspiration de notre cœur à tous, qu'il n'est pas possible sans doute de réaliser entièrement en cette vie, mais qu'il est bien permis de chercher à ce tenter dans les limites posées par le devoir.

Or, on est bien que là où la Providence nous a placés elle-même, dans ce chez-soi plus ou moins étendu que le bon Dieu donne à chacun.

Où! si l'on savait l'aimer ce chez-soi, que de fautes, que de remords, que d'ennuis on s'épargnerait!

Mais pour l'aimer il ne faut pas le laisser tout dépouillé et sans fraîcheur; nous n'aimerions pas la nature, si les arbres ne nous présentaient jamais que leurs branches arides.

Il faut qu'il nous plaise, que le cœur s'y sente plus à l'aise qu'au dehors, que l'esprit y trouve des sourires, que les sens eux-mêmes n'y trouvent rien qui les impressionne d'une manière défavorable: il faut l'embellir en un mot.

En quoi consiste l'embellissement du chez-soi et de qui dépend-il?—Il y a un embellissement qui dépend du bon caractère de ceux qui composent la famille, de leur humeur douce et gaie, et de leur force à supporter les petites misères de la vie en commun. Nous n'avons pas à nous en occuper directement aujourd'hui; nous ferons seulement remarquer que cet embellissement dont nous parlons dépend plus qu'on ne le suppose du savoir-faire de la femme que Dieu a placée dans la famille.

"Du moment qu'une femme passe le seuil d'une maison, dit un moraliste elle en devient comme l'âme."

Si tout ne se fait par elle, du moins elle inspire et dirige tout. Elle peut se cacher, dissimuler son autorité; elle ne supprimera jamais son influence.

Elle irrite ou console, soutient ou décourage. Bonheur ou tristesse, tout vient d'elle.

Dieu l'a mise près de l'homme pour le calmer, pour adoucir ce qu'il a d'âpre dans sa vie, de cruel dans ses épreuves, de mauvais dans l'irritation de son humeur.

A son sourire, le regard se calme, et les grondements de la colère s'apaisent.

Elle a des mots charmants et des intonations de voix qui prement le cœur.

Elle commande avec habileté et sagesse; sans blesser une idée arrêtée, elle la bat lentement en brèche. Tout son art consiste à cacher qu'elle est en opposition avec celui qu'elle veut amener à ce qu'elle désire.

O jeunes filles, si vous vouliez être bien vertueuses, que d'âmes vous mèneriez au ciel!

Outre cet embellissement qui tient à la vertu, il en est un autre tout extérieur, qui entre pour beaucoup aussi dans le bien-être; celui-là dépend en général de l'ordre, qui, étudié pratiquement, renferme:

- 1^o L'ornementation de la maison;
- 2^o L'arrangement du matériel de la maison;
- 3^o La science des détails;
- 4^o Les délaissés.

Choix des meubles.—Cette ornementation consiste: 1^o, dans le choix des meubles.

Des meubles sont nécessaires, et le premier devoir d'une maîtresse de maison doit être d'examiner ceux qu'elle a autour d'elle et de se procurer peu à peu ceux qui lui manquent.

Bornez-vous au nécessaire: toute dépense inutile ou exagérée représente un capital qui ne produit rien et diminue les ressources de la famille.

Le bon sens, d'accord avec le bon goût, conseille de choisir des

meubles utiles plutôt qu'élégants, commodes plutôt que somptueux, durables plutôt que précieux, et qui enfin ne fassent pas disparate entre eux; des rideaux en damas par exemple, avec des chaises et une table simples, montrent un faux luxe qui sent la misère.

Ne cherchez pas à avoir les meubles que vous avez vos chez une de vos amies plus riche que vous peut-être.

Ce n'est pas un ridicule d'être pauvre, mais c'en est un très-grand que de vouloir paraître riche quand on ne l'est pas.

Laissez à la coquetterie que le monde flatte pour avoir le droit de s'en moquer, laissez-lui la vanité de paraître et la puérile satisfaction d'entendre ses paroles: Quels meubles magnifiques!

Si vous saviez de combien de misères réelles, de douleurs poignantes et de tortures physiques elle a payé ce luxe, vous seriez effrayée.

Dans un certain nombre, le costume et le paraître sont le nécessaire; la chambre de famille et la nourriture sont le superflu, et c'est ce superflu que l'on arrache tous les jours d'une manière incroyable.

Aussi qu'arrive-t-il? Sans compter la vie misérable, gênée, toute de mauvaise humeur, qui mènent ces êtres vaniteux, s'ils réussissent à tromper les gens, ils sont envieux; s'ils ne réussissent pas, ils sont honnis.

La magnificence de l'ameublement n'est pas condamnable quand la fortune le permet, puisque c'est elle qui gagne du pain à une foule d'ouvriers; mais elle n'est pas à chercher tout d'abord, et cet étalage de luxe humilie des amies qu'une élégante simplicité attirerait chez vous.

On se sent gênée au milieu de la profusion, et il semble qu'entourée de meubles riches, une personne ne peut qu'être orgueilleuse.

Préférez donc ce qui est commode et ce qui est nécessaire d'abord, à ce qui est élégant. Votre bourse suffira au nécessaire, vos doigts suffiront à l'élégance.

(A suivre.)

Observations agricoles par des étudiants en agriculture

(Suite)

CULTURE EN LABOUR.

J'ai dit, M. le Rédacteur, que nous ne faisons une culture en labour que pour les patates, cependant depuis deux ans nous exploitons une étendue de 30 arpents à la charrue, le tout recevant des céréales, et 2 ou 3 arpents des légumes. J'ai donné un tableau de la culture à la herse de fer, il me reste à donner ici le résultat obtenu par la culture des légumes et des céréales.

La culture des navets date chez nous de l'année 1872. Mon frère F. B. étant revenu au Lac St. Jean après avoir passé six mois à l'école d'Agriculture de Ste. Anne, introduisit cette plante nouvelle dans notre culture. Le champ sur lequel il fit son premier essai était une vieille prairie, par conséquent mal préparé pour recevoir cette plante. Les travaux furent assez coûteux pour la 1^{ère} année et le produit très-faible par suite des mauvaises semailles.

Voici le résultat de cette culture, première année:

Automne 1872, pour labours et herages, 1 arpent.....	\$1.50
Printemps 1873, " " " " " " " " " " " "	1.50
Sillons, épandages, fumier.....	3.00
60 voyages fumier à 10cts.....	9.00
Pour graines de navets.....	2.00
Sarclures, arrachage.....	1.00

Total des dépenses..... \$15.00

Récolte: 30 minots de légumes, à 30 cts..... 9.00

Pertes..... \$ 6.00

Ce résultat était de nature à nous faire abandonner cette culture de légumes par la perte que nous avions subie. L'année suivante nous avons répété la fumure sur ce même champ, en se contentant cette fois d'un seul labour au printemps 1874, et cette année-là les résultats furent plus satisfaisants, comme le prouve le tableau suivant:

DÉPENSES.

Labour et horsage.....	\$2 50
Sillons, épandage de fumier.....	3 50
60 voyages tumier à 10 cts.....	6.00
Sarclages, arrachages et rentrage.....	10.00
Montant des dépenses.....	\$22.00
Récolte : 780 minots de navets, à 30 cts.....	\$234 00

Profit net.....\$212 00

En 1875 cet arpent de terre a donné un rendement de 50 minots d'orge n'ayant exigé pour dépenses qu'un labour, un hersage et 1 minot d'orge pour la semence. En 1876 ce même terrain a reçu une semence en blé avec graines de mil et trèfle, le produit a été de 56 minots de blé. Je m'arrête pour le moment à ces deux essais de la culture des céréales sur labour, car j'aurai occasion d'y revenir plus tard. Je crois qu'par ces divers tableaux, il est suffisamment prouvé que la culture des légumineux est très-avantageuse par elle-même tout en préparant la terre pour les céréales qui viennent ensuite. Ces divers rendements obtenus sur notre propriété peuvent se percevoir sur toutes les propriétés de l'immense vallée du Haut-Saguenay. Je n'ai pris dans ces tableaux que le rendement moyen ou plutôt le bas côté du rendement, car il est à ma connaissance qu'un minot de blé a produit 60 minots, et je n'hésite pas à donner le nom de M. Israël Boivin, l'un des heureux colons qui a obtenu ce brillant succès.

Un M. Ferdinand Lepage a récolté, avec une semence d'un minot et demi d'orge, le montant assez considérable de 110 minots; je cite ces deux exemples et je pourrais les multiplier tant il y en a eu de semblables au Lac St. Jean. Si je me permets de donner les noms de ces deux braves colons qui ont été les premiers à aller s'enfermer dans l'intérieur des terres pour défricher et faire fructifier le sol vierge, c'est que je les crois dignes de mention. Que l'on demande au Révd. M. Hébert, curé de Kamouraska, les sacrifices et les privations qu'il a endurés lui et sa colonie dans les premières années de la colonisation du Haut-Saguenay! Que l'on demande aux premiers colons qui ont abattu le premier arbre de la belle et florissante paroisse de la Pointe-Bleue ce qu'ils ont souffert, relégués qu'ils étaient à 25 lieues de toute communication possible avec le Bas-Saguenay, n'ayant pour tout aliment que le poisson du Lac! Ce met tout délicieux qu'il soit, perd bien vite de son savor, lorsqu'il revient trop souvent sur la table. Quant au touriste, qui se plaît à vanter le poisson du Lac St. Jean, je l'invite de tout cœur à venir planter sa tente sur le bord du Lac; peut être alors changera-t-il d'opinion.

Mais, grâce au courage que les colons ont déployé dans le défrichement de leurs terres et grâce surtout à la fertilité du sol, ceux qui s'étaient vus dans l'indigence pour donner naissance à la Paroisse de la Pointe-Bleue ont pu constater que dans peu d'années leurs greniers se remplissaient de blé. Rien de surprenant si l'on considère les chiffres donnés précédemment. Aujourd'hui, après avoir été éprouvés par le feu et l'eau, après avoir vu les six ou sept paroisses qui forment le Haut-Saguenay plongées dans le plus déplorable état par suite de l'effroyable incendie de 1871, il est beau de n'apercevoir presque aucune trace de ces malheurs. De tout ce qui précède nous devons conclure que le Lac St. Jean offre les plus belles espérances, et qu'avec de plus grandes facilités de communication, conséquence nécessaire de l'augmentation de la population et des produits, cette partie de notre territoire est destinée à devenir une des parties les plus importantes de la Province de Québec. Nous avons été heureux d'entendre nos Honorables Ministres de Boucherville, Garneau et Baker, dans leur visite de l'été dernier, dire que le Lac St. Jean n'est plus un comté mais un pays, et que leur Gouvernement ferait tout ce qu'il lui serait possible de faire pour nous.

L'avenir du Lac St. Jean a déjà été traité par plusieurs écrivains qui n'ont rien laissé à ajouter à l'étudiant en agriculture, qui n'est pas fort en science puisqu'il a toujours plus manié la hache que la plume, et qui à l'heure qu'il est serait plus disposé à combattre encore contre la forêt qu'à esquisser le courage que les colons ont su montrer dans une œuvre aussi patriotique que durable.

Seulement, je veux prouver au pays que nos premiers colons tout en défrichant leurs terres ont su transmettre à leurs enfants ce même courage qu'ils ont montré. Ils sauront aussi transmettre à leurs descendants cette sage prévoyance qui leur aidera à conserver à leur terre sa fertilité d'aujourd'hui.

Je viens de recevoir une lettre signée par plusieurs jeunes gens aussi habiles que courageux, ils me posent cette question: "Pourrions-nous conserver nos terres à l'état de fertilité où elles sont actuellement, et quel en est le moyen?"

Je voudrais être capable de vous répondre, cher confrère aussi savamment que pourrait le faire certains hommes intelligents et instruits, mais vous connaissez mon impuissance pour tout ce qui a rapport à la science agricole. Cependant je puis dire avec certitude que oui; il ne tient qu'à nous de toujours posséder un sol riche et cela sans dépenses superflues, par certains expédients que je vous ferai observer plus tard.

Nous pouvons donc dire que la jeunesse canadienne du Saguenay veut posséder dans la suite ce que les cultivateurs des vieilles paroisses ne possèdent plus, savoir un sol fécond. La cause qu'ils veulent défendre est la meilleure qui puisse inspirer un jeune homme. Mais plus ces jeunes gens sont courageux, plus ils cherchent à conserver leur nationalité et à arroser de leurs sueurs le sol qui a vu blanchir les cheveux de leurs pères; plus nos gouvernements doivent répondre à leurs instances afin que leur zèle ne s'affaiblisse pas, mais grandisse de plus en plus.

Une seule chose est demandée aujourd'hui plus que jamais. Cette entreprise a été combattue et supportée tour à tour. Des esprits étroits ont cherché à tout embrouiller; d'un autre côté des hommes sérieux ont su défendre la vérité, et nous espérons qu'elle triomphera.

Le Gouvernement Provincial a déjà fait beaucoup pour nous, et je veux croire qu'il va continuer son œuvre.

Le Gouvernement Fédéral n'a encore rien fait, quoiqu'il ne puisse repousser les demandes faites pour nous protéger. Je ne veux pourtant pas faire poser ce retard du Gouvernement Fédéral sur notre représentant M. Cimon car je me rappelle que ce monsieur, il y a à peine un an, dans un discours aussi patriotique qu'éloquent, demandait justice pour nous et pour la Province de Québec en général. Je veux croire qu'il ne se découragera pas quant à ce retard du Gouvernement Fédéral de nous venir en aide, et en bon avocat qu'il est et digne représentant des comtés de Chicoutimi et Saguenay, il saura triompher des obstacles en faisant pour ses "Soldats-Colons" du Haut-Saguenay tout ce qu'ils ont droit d'attendre de lui.

Monsieur Cimon se rappelle sans doute que l'été dernier, lorsqu'il a passé en revue ses soldats-colons casernés à la Pointe-Bleue, il les haranguait en ces termes: "Il est étonnant, dit-il, de voir avec quel courage vous avez fait la guerre à la forêt; là, où il n'y a que quelques années nous ne rencontrions que d'immenses géants, se trouvent aujourd'hui de beaux champs de blé ou de légumes; une conduite aussi brillante, une victoire remportée avec autant de courage et de persévérance nous met dans l'embarras, nous gouvernants, de vous décorer d'une manière qui soit digne de vous." J'applaudis de tout cœur à la résolution de notre député aux Communes de décorer les "soldats-colons," car tout soldat qui a conscience d'avoir fait son devoir a droit à cela. Mais comme vous semblez embarrassé dans le choix de cette décoration, au nom de la population du Haut-Saguenay, je vous dirai que la plus belle décoration que vous puissiez nous obtenir et la moindre à laquelle le soldat-colon puisse aspirer: "C'est le cordon d'honneur que vous étendrez de Québec au Lac St. Jean. Et puis! Pour médaille, cette machine, qui a nom locomotive, et qui saura à volonté se transporter d'un bout à l'autre de son cordon chéri — A. B.

Choses et autres

Bibliographie.—Nous accusons réception d'une petite brochure intitulée: "La Semaine Sainte ou la grande Semaine," qui se trouve en vente chez MM. J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal, au prix modique de cinq centins, franco par la poste.

C'est un petit ouvrage qui convient admirablement à toutes les personnes qui désirent suivre les cérémonies de la Semaine

Sainte, car il contient une explication de toutes ces cérémonies ainsi que des Stations de la Passion de Jésus Christ. Il serait donc à souhaiter que tout le monde se le procure, car il est en même temps utile à tout le monde et à la portée de toutes les bourses.

Nous regrettons pour notre part que cet envoi ne nous ait pas été fait plus tôt, car nos lecteurs auraient eu l'avantage de se procurer cette petite brochure pour le temps de la Semaine Sainte, si nous en eussions fait l'annonce dans le dernier numéro de la Gazette.

Statistique agricole de l'Angleterre.—Suivant les documents de statistique publiés récemment en Angleterre, la surface consacrée au blé a diminué cette année de 2 520,000 arpents, soit une diminution de 11 0/0 sur 1875 et de 22 0/0 sur 1869. Cette diminution a été plus forte dans la Grande-Bretagne, ce qui provient, dit-on, des conditions fâcheuses dans lesquelles ont été pratiquées les semailles. Il ne s'est rien produit de particulier pour les orges; les semailles d'avoine, ont porté sur 100,000 arpents de plus que l'année où cette culture avait pris la plus grande extension; cette céréale se vend bien, il est tout naturel alors qu'on augmente les emblaves. Le nombre des têtes de bétail est encore affaibli sur les années 1875 et 1876, cette diminution est surtout sensible sur les montons et le gros bétail, tandis qu'il y a augmentation pour l'espèce porcine.

Culture de la betterave à sucre en France.—Les travaux de la saison pour la culture de la betterave à sucre sont en retard en France. Les cultivateurs, découragés par les mécomptes des deux dernières récoltes, hésitent sérieusement à prendre des engagements avec les fabricants de sucre. Ceux-ci, de leur côté, ont été trop rudement éprouvés pour renoncer au système qui consiste à payer les racines d'après la densité des jus. Les réserves qu'on garde de part et d'autre s'expliquent tout naturellement par l'expérience passée et aussi par l'état de la saison où le froid humide persistant nécessite un retard des travaux de culture, qui peut influer fâcheusement sur la quantité et sur la qualité des récoltes.

RECETTES

Le piétin chez les montons

Le piétin des montons est une maladie inhérente à l'espèce, qu'un troupeau gagne facilement en marchant dans la boue détrempée, sous l'influence de la fermentation produite par la chaleur du fumier, etc. Cette maladie se développe rapidement et, de plus elle est contagieuse. Voici, suivant M. L. de Vaugelas, comment on opère pour en obtenir la guérison:

«Lorsqu'un troupeau de monton est pris, le propriétaire doit s'en occuper avec le plus grand soin, et ne pas compter sur ses serviteurs. Quant aux soins à apporter. Il faut employer deux hommes par chaque bête; l'un tient le monton couché sur son derrière, le dos renversé sur l'homme qui est chargé de le maintenir ainsi qu'il les pattes, pendant que l'opérateur fonctionne; tous les montons doivent être examinés et traités rapidement. Ce dernier enlève soigneusement la corne décollée de l'ongle, de manière que l'altération soit mise à découvert; on trempe la barbe d'une petite plume dans la solution suivante, indiquée par M. Noblet, médecin-vétérinaire, en ayant soin de badigeonner le dedans des pieds du monton.

Voici comment il procède: il prend une once de sulfate de cuivre, une once d'acétate de cuivre, une once de sulfate de zinc, une once d'alun, une once de charbon pulvérisé et bien tamisé et une pinte de vinaigre, et mélange le tout et le place dans une bouteille qu'il a soin de bien secouer avant de s'en servir.

Les montons ainsi traités sont marqués et placés séparément dans une bergerie. Ceux qui ne sont pas atteints ont besoin aussi d'être examinés et soignés; on lave les pieds de ces derniers avec une petite éponge trempée dans de l'eau, après avoir enlevé, avec un couteau, les corps étrangers engagés dans les ongles, puis on badigeonne le dedans des ongles avec une barbe de plume trempée dans de l'acide phénique pour les montons sains. M. Noblet informe qu'il a toujours obtenu, par l'usage de ce remède, les résultats les plus satisfaisants.

Conservation des pommes de terre par la chaux

M. H. Vilmorin, rédacteur en chef du *Journal d'Agriculture pratique*, recommande pour conserver les pommes de terre, qui se gâtent, l'opération suivante qui a été essayée avec succès par plusieurs cultivateurs. Il s'agit d'un simple chaulage à sec, au moment de la mise en tas. La chaux en asséchant la surface des tubercules et en détruisant quelques germes extérieurs de moisissure peut contribuer à la bonne conservation de la pomme de terre. La chaux isole dans une certaine mesure les tubercules les uns des autres et peut absorber, au moins en partie, l'humidité qui provient de la décomposition de quelques tubercules malades ou blessés au moment de l'arrachage et s'opposer par là à l'échauffement du tas entier.

M. Vilmorin déclare que la chaux, pas plus qu'une autre substance appliquée à l'extérieur, ne peut arrêter les progrès de la maladie dont les germes sont dans l'intérieur même de la pomme de terre. Cette opération étant peu coûteuse, il serait utile d'en faire l'essai.

Voici comment il faut opérer: A mesure que les pommes de terre sont étendues au fond du silo ou sur l'emplacement où doit s'élever le tas, en couches de 3 à 4 pouces d'épaisseur, on répand dessus de la chaux en poudre, soit à l'état de chaux vive, soit teinte à l'air, sans addition d'eau; dans ce dernier cas, il est nécessaire d'en employer une quantité un peu plus grande; les tubercules doivent être saupoudrés légèrement de chaux plutôt que complètement enfarinés; on continue de la même façon jusqu'à ce que le tas soit terminé. Deux livres et demi à cinq livres de chaux sont largement suffisantes pour 1,000 livres de pommes de terre.

ANIMAUX A VENDRE

A la Ferme-Modèle du Collège de Ste. Anne

Le soussigné offre en vente un choix d'animaux pur-ayr-shires: Six taureaux de deux ans; deux taureaux de un an et plusieurs veaux du printemps.

S'adresser, à Ste. Anne de la Pocatière, à

AUGUSTE FORTIN, chef de pratique,

A la Ferme-Modèle de Ste. Anne.

OPERAS! OPERAS!

Partitions piano et chant—paroles françaises

Le Cheval de Bronze.....	Auber.	Si j'étais roi....	Adam.
Les Diamants de la Couronne.....	do	La reine topaze.....	Massé.
Le Domino Noir.....	do	Galathée.....	do
Le Bal Masqué.....	Verdi.	Les Saisons.....	do
Nabuchodonosor.....	do	Le Maçon.....	Auber
Le Barbier de Sévil.....	Rossini	Zanetta.....	do
Guillaume Tell.....	do	Fra Diavolo.....	do
Robert le Diable.....	Meyerbeer	L'aviata.....	Verdi.
Les Huguenots.....	do	Le Prophète.....	do
Le Pré aux Clercs.....	Hérold.	L'Africaine.....	do
Les Dragons de Villars.....	Maillart	Zampa.....	Hérold.
La Bohémienne.....	Balfe.	Marie.....	do
Richard Cœur de Lion.....	Grétry.	Martha.....	Flotow
Le Diable au Moulin.....	Gevaert.	Stradella.....	do
Le Capitaine Henriot.....	do	Les Martyrs.....	Donizetti.
Le Bijou Perdu.....	Adam.	Lucrèce Borgia.....	do
Les Noeuds de Jeannette.....	Massé.	Don Pasquale.....	do
Roméo et Juliette.....	Gounod.	Le fufudot.....	Adam
Philémon et Baucis.....	do	Franst.....	Gounod.
La Nonne Sanglante.....	do	Mireille.....	do

Etc., etc., etc., en vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique,

25 rue St. Jean, QUEREC (Banque d'Épargne.)